

à la Mémoire de Catel. (1830.)

J.S.

Mon cher Monsieur Fétis

Après avoir mêlé mes vifs et profonds regrets à ceux
des nombreux amis de Notre bon Catel au moment où
s'il la terre, baigné par tant de larmes sincères, allait se
reformant pour jamais sur lui, j'éprouvais, ^{moi son ami et} ~~moi son ami et~~ son
Ami et Lève, le besoin de laisser parler mon cœur plein
de reconnaissance et de vénération pour lui; mais, qui joint
à cette unanimité de larmes dont il a été l'objet! —
Quelle oraison funèbre! M^{rs}. Barton, Jouy, Charubini,
et tous même, ont été d'ailleurs les dignes interprètes de
Notre douleur en la partageant; vos louanges plaintives
s'accordaient si bien ensemble qu'elles se confondaient dans
un seul et même Son. Je n'en suis pas moins le desir
de rendre un hommage particulier à la Mémoire de ce excellent
homme que nous regrettons, à son rare talent, à sa droiture,

à la Ville Constante, à l'heure de l'élévation de
Sextimus qui a tellement dominé dans ses actions comme
dans son ouvrage, que son Noble Caractère et ses Qualités
doivent être également revendiqués par la Patrie comme
faisant partie de la Gloire Nationale qui lui fut toujours
si chère. — en effet, l'Esclaves a perdu en lui
un de ses fondateurs, l'Etat, un estimable Citoyen,
la Musique, un véritable artiste, l'Académie, son modèle,
et la France enfin, un homme digne d'elle et des beaux
jours de l'Antiquité. Qui pourrait en douter n'aurait
comme ni la Vie ni la mort. Ses Amis, témoins
de l'une et de l'autre, devant rendre hommage à la
Vérité: ils ont besoin de cette consolation qui, toutefois,
ne sera pas la seule après le spectacle touchant et
religieux de ce matin où tant de regrets étaient une
conséquence de tant de vertus, et où la rigueur de la mort
était adoucie par l'espérance que l'aime toujours après elle
la Vie de l'homme de bien!

le 30. 9. 1830.

Racine